

Plan Jedburgh : Les Français premiers acteurs de la Libération en France

Category: 1940-1944 : Résistances en France, 1942-1945, 1944 : Débarquements en France, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Actualités, Amérique du Nord, Global, Le rôle des Services spéciaux dans la préparation du débarquement, O.S.S. (USA), Renseignement, Services français, SOE (GB)
3 juin 2024



Le plan Jedburgh, initié en juillet 1942 par le Special Operations Executive (SOE) et l'Office of Strategic Services (OSS), visait à soutenir la Résistance dans les territoires occupés pour faciliter l'avancée des troupes alliées après le débarquement. Cette collaboration anglo-américaine, enrichie par la participation des résistants français, belges et hollandais, comprenait la formation et le déploiement de 100 équipes d'opérations spéciales. Recrutées et entraînées dans le secret, ces équipes furent parachutées pour mener des missions de sabotage et de soutien aux maquis. Le bilan de cette opération secrète, bien que marqué par des pertes, témoigne de son impact crucial dans la lutte contre l'occupant nazi.

Commentaire AASSDN : Comme chaque année mais plus encore cette année, les médias et la classe politique mettront en avant le rôle essentiel joué par les Alliés dans cette opération qui avait pour objectif de vaincre le nazisme après que Hitler ait déclaré la guerre aux Etats-Unis le 11 décembre 1941 soit 4 jours après Pearl Harbour.

La libération de la France démarra par les 2 débarquements de Normandie essentiellement anglo-saxon et canadien (6 juin 1944) et de Provence (15 août 1944) essentiellement franco-américain. Si ces débarquements furent des succès, ce fut d'abord grâce aux innombrables renseignements très précis et actualisés transmis à Londres (vers la France Libre et l'*Intelligence service*) pendant des mois sur les troupes allemandes (infrastructures, dispositifs et matériels) par les grands réseaux de Renseignement de la Résistance (*Confrérie Notre-Dame* et *Alliance* notamment) mais aussi par des équipes de deux ou trois « commandos »

souvent dirigées par des Français, entraînées en Grande Bretagne, puis parachutées en France occupée (Plan *Jedburgh* et opération *Sussex*).

L'AASSDN tient particulièrement à rappeler le sacrifice de ces combattants de l'ombre, agissant dans la clandestinité et tenus au secret qui ont accepté de sacrifier leur vie pour la liberté de leur pays.

c'étaient des garçons et des filles de 17 ou 25 ans, des patriotes ardents et de vrais guerriers qui n'ont pas eu la notoriété donnée par Hollywood au « soldat Ryan » et à ceux du « jour le plus long ». Mais faut-il rappeler que le premier mort du débarquement fut un parachutiste français largué en Bretagne.

Enfin et quelles que soient les conflits actuels, n'oublions pas de 2 soldats allemands sur 3 furent tués par l'armée rouge aux côtés de laquelle l'escadrille française *Normandie Niémen* combattit et se couvrit de gloire. Elle fut la seule unité alliée à combattre sur le front oriental.

Naissance du plan *Jedburgh*

L'idée du plan *Jedburgh* est née en juillet 1942 au SOE (*Special Operations Executive*). L'OSS (*Office of Strategic Services*), se rapproche de lui dès avant le débarquement en Afrique du Nord pour analyser la possibilité d'envoyer du personnel en zone occupée afin de faciliter la progression des troupes après le débarquement, car le potentiel de la Résistance et l'expérience des réseaux anglais sont des atouts majeurs. Mais le plan stagne. Ainsi, afin de faire réagir le commandement, le SOE monte la manœuvre *Spartan* du 3 au 11 mars 1943. Les Américains y sont observateurs. L'exercice est si positif qu'un mémorandum est rédigé par les deux services 5 jours après. Il définit le rôle, les moyens de commandement et de contrôle ; un effectif de 70 équipes de 3 hommes dont 1 originaire du pays ; les fonctions au sein des maquis et les moyens de communication. On prévoit de larguer les équipes en uniforme pour leur assurer la protection des conventions en vigueur, cependant les habits civils sont admis.

En avril, le nombre des équipes est porté à 100 dont 30 fournies par les pays envahis (France, Belgique et Hollande) car on prévoit de lourdes pertes

Recrutement et entraînement

La création du Comité National de la Résistance en mai 1943 facilite le rapprochement entre la France et les Alliés. En juillet, la France est invitée à recruter pour le plan. De Gaulle accepte, et le commandant Saint Jacques du bureau central de renseignement et d'action (BCRA), fait le tour des régiments d'Afrique du Nord. Les critères sont bien établis. Il ne s'agit pas seulement de recruter des baroudeurs mais des hommes ayant du cran, intelligents, aptes à jauger une situation politique locale et à s'imposer aux chefs des maquis et aux autorités civiles en place.

Si les Alliés fournissent leur quota sans difficulté, ce n'est pas le cas de la France. Saint Jacques puise la majorité des effectifs dans les unités non prévues pour la campagne d'Italie. Sa tâche est ardue suite aux réticences des colonels chefs de corps. Le quota n'est atteint qu'en avril 1944 alors que les cours ont débuté début février. Pour assurer la discrétion du plan *Jedburgh*, les Britanniques créent un nouveau camp d'instruction afin d'être sûrs qu'il reste inconnu de l'ennemi. Le château de Milton Hall, à Peterborough, est réquisitionné. Au lieu de STS (*Special Training School*), ce centre prend l'appellation de ME 65 (*Military Establishment 65*).

Bien qu'installés dans un superbe cadre, les rapports entre les nationalités manquent de cordialité. Les Britanniques découvrent leurs cousins d'Amérique différents de ce qu'ils imaginaient et parfois plus étrangers que les Français eux-mêmes. Ces derniers, qui ont vécu 3 années de propagande de Vichy et l'affaire de Mers-El-Kébir, gardent leurs distances à l'égard des Anglais. De plus, ils sont exclus de la direction de l'école que se partagent les Alliés, et font face à des instructeurs qui prétendent leur apprendre à combattre alors qu'ils ont connu la campagne de 40 et celle de Tunisie... C'est en fait la guérilla qu'ils vont apprendre. Les cours s'enchaînent à un rythme soutenu et abordent tous les sujets utiles aux futures missions : parachutisme ; armement allié et ennemi ; tir instinctif ; mise en œuvre d'explosifs ; radio et chiffrement ; organisation de zone de parachutage et guidage d'avion ; marches commandos et close-combat avec le major Sykes.

L'ambiance est morose et la rigidité du directeur du centre, le colonel Spooner, n'arrange rien. En avril, il est remplacé par le Colonel Musgrave. Tout s'améliore. Des permissions sont accordées. Il crée une osmose entre les stagiaires en formant avant l'heure les « teams » par libre choix des officiers qui choisissent ensuite leur radio. Puis, il organise un concours de dessin destiné à créer un insigne commun à tous. C'est Victor Gough qui gagne en créant les ailes « SF ». En mai et juin, 25 équipes partent pour Alger, le rayon d'action des avions ne pouvant assurer leur largage dans le sud de la France depuis l'Angleterre.

Les missions

A partir du 6 juin, Tempsford et Harrington sont les bases d'envol depuis l'Angleterre. En Algérie, ce sont celles de Maison Blanche et Blida.

Les missions se regroupent en 5 zones d'actions : la Bretagne ; la vallée de la Loire ; l'axe Châteauroux-Toulouse ; les Alpes et le sud-est ; enfin le nord-est. En juin, le but principal de retarder les renforts allemands vers la Normandie est atteint. Les mois suivants, la mission de protection des flancs des armées de libération progressant depuis la Normandie et la Provence est une réussite.

L'utilisation du potentiel Jedburgh se répartit ainsi : en juin, 13 teams sont largués dans le sud, le centre et la Bretagne. En juillet, 11 autres suivent vers la Bretagne et le centre-ouest. En août, suite au débarquement de Provence, l'aide aux maquis s'intensifie. 53 teams sont parachutés vers le sud-ouest et les Alpes. En septembre, 10 teams renforcent l'est. Sur le front Atlantique, 4 autres sont déposés par mer. En novembre, un dernier team est positionné en Alsace face à la menace allemande. Chaque équipe saute avec une douzaine de containers d'armes ce qui permet aux Jedburghs d'instruire les maquis en attendant les parachutages demandés par radio. Le commandement des maquis n'est pas automatique et se fait en fonction des circonstances, mais la supervision reste la règle.

Le bilan

Au total, 92 équipes Jedburghs sont envoyées en France dont 1 proche de la Belgique. En Hollande, 8 teams sont parachutés, dont 6 en appui à l'opération Market Garden.

285 hommes ont été Jedburghs en France (103 Français, 89 Britanniques, 83 Américains, 8 Hollandais, 1 Belge et 1 Canadien). Les prévisions de 40% de perte n'ont heureusement pas

été atteintes. On déplore cependant 19 tués (13 au feu, 4 exécutés après capture et 2 sauts mortels); 25 blessés (18 au feu et 7 au saut); 4 prisonniers.

Bertrand SOUQUET

Historien, fils de Jefdburgh



Stagiaires Jed en salle de formation de télégraphie sans fil (W/T)



Entrainement aux barres parallèles dans la cour de Milton Hall



Team Daniel : Entraînement au stand de tir



Team IVOR : saut nuit du 6 au 7 aout 1944 à Beddes, 6 km de Chateaumeillant, Indre. Balisage par Jed team Hamish.

de G à D : T Sgt lewis GODDARD (US) W/T code name "Oregon ", atterrissage hors DZ, se tue a l'atterrissage, parachute en torche, KIA

Captain Brit John Howard COX, team leader, code name "Monmouth ", atterrissage hors DZ, tombe dans un trou et se fait une entorse

Ltn Fr Robert COLIN code name "Selune", IF "LE DANTEC", atterrissage hors DZ, tombe dans un trou, une balle de son pistolet lui traverse la jambe

[Les Forces Spéciales des alliés durant la II° Guerre Mondiale et héritage](#)

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Amérique du Nord,CIA (USA),Extraits de bulletin,MI5 (GB),MI6 (GB),O.S.S. (USA),Services occidentaux,SERVICES SPECIAUX

3 juin 2024

Ce document présente l'organisation des Forces Spéciales des Etats-Unis et le Grande Bretagne durant la deuxième guerre mondiale.

La liste est longue des unités pouvant revendiquer, de près ou de loin, un lien avec les forces spéciales.

Elles s'appellent « rangers », « raiders », « marauders », et surtout « commandos »...

Beaucoup sont « spéciales » comme les opérations qu'elles exécutent.

Leurs effectifs sont très différents : certaines n'atteignent pas une vingtaine d'hommes, d'autres dépassent le millier. Un commando britannique, un régiment

SAS ou un bataillon de Rangers alignent 400 à 450 hommes, le Bataillon de choc et les Commandos de France 700 à 800, la 1st SSF et les Commandos d'Afrique 1 100 à 1 200.

Cependant, presque toutes ont en commun d'être engagées derrière les lignes ennemies, de subir un entraînement particulier inspiré de celui des commandos et d'opérer selon des modes d'action spécifiques souvent empreints de secret...

Histoire des services secrets de la France libre : Le bras armé du général de Gaulle

Category: 1940-1942,1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),BCRA,Colonel Passy (André Dewavrin),DGSE,Europe de l'Ouest,Général Charles de Gaulle,Livres et publications,O.S.S. (USA),Renseignement,Roger Wybot (Roger Warin),SOE (GB)

3 juin 2024

Dès juin 1940, une poignée de Français choisissent de continuer le combat depuis Londres sous les ordres du général de Gaulle. Mais la poursuite de la guerre est un pari audacieux quand manquent les moyens humains, financiers et matériels. Tout est à inventer, ou presque. C'est dans cet esprit que le colonel Passy organise le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA). Son objectif est triple. D'abord, recueillir des renseignements sur ce qui se passe en France. Puis, très vite, soutenir la lutte de ceux qui ont choisi de résister en métropole, exploiter leur potentiel militaire et enfin, bon gré mal gré, leur imposer la tutelle de l'homme du 18 Juin.

Grâce à des archives exceptionnelles (celles du BCRA en France, celles du SOE en Angleterre et celles de l'OSS aux Etats-Unis), cet ouvrage retrace l'aventure de personnages hors du commun qui ont marqué de leur empreinte l'histoire des services secrets de la France libre : le colonel Passy, le colonel Rémy, Jean Moulin, Pierre Brossolette, Roger Wybot (futur patron de la DST), André Manuel, Pierre Fourcaud ou Honoré d'Estienne d'Orves. Il nous entraîne au coeur de ces services et met en lumière leurs relations avec le Général, mais aussi leurs rapports souvent tumultueux avec leurs partenaires britanniques et américains. A travers de multiples informations inédites et des documents jusque-là inaccessibles au public, il démonte la légende noire qui a parfois occulté le formidable apport du BCRA à la victoire alliée et nous

fait découvrir toutes les facettes de son rôle dans la lutte pour la Libération de la France.

Commentaire :

Très beau livre écrit en collaboration avec le Ministère de la Défense - DMPA-DGSE sur " le bras armé du Général de Gaulle " comportant une magnifique iconographie et de nombreuses reproductions de documents.

En souvenir de nos amis américains : Cassidy, Sabalot et Bob Schow

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Amérique du Nord,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,O.S.S. (USA),Services allemands
3 juin 2024

Notre camarade le général ERNOULT DE LA CHENELIERE nous rappelle opportunément ce que nos Services doivent aux attachés militaires USA en poste à Vichy de 1941 à fin 1942.

C'est par eux que l'essentiel de ce que nous savions parvenait aux alliés, c'est par eux que nous parvenaient les précieux encouragements à poursuivre la lutte.

Tom CASSADY, attaché de l'Air près l'ambassade USA avait rejoint volontairement en 1917 l'escadrille Lafayette ; 9 avions allemands descendus figuraient à son tableau de chasse. Il était titulaire de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec 5 citations. Fait prisonnier par les allemands en novembre 1942 à la suite de l'invasion de la zone dite libre, il fut libéré par échange en 1944 et fut affecté à l'O.S.S. jusqu'en 1946.

Un grand ami de la France, tout comme l'attaché naval SABALOT et Bob SCHOW, l'attaché de l'armée de terre.

Nous gardons avec reconnaissance leur souvenir.

1940-1945 : L'origine de L'OSS et son rôle dans le débarquement en France

Category: 1940-1942,1942-1945,1944 : Débarquements en France,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Afrique,Amérique du Nord,Extraits de bulletin,Livres et publications,O.S.S. (USA),Renseignement
3 juin 2024



Voici un ouvrage enfin réédité qu'il importe de LIRE, RELIRE, POSSEDER et D'OFFRIR : [OSS, la guerre secrète en France de Fabrizio Calvi](#)

Commentaire du Colonel Paul Paillolle :

Voici un sujet qu'on pouvait croire épuisé par les spécialistes. Réseaux de la France Libre, Intelligence Service, Services Spéciaux Soviétiques, ont livré leurs secrets au cours de la dernière décennie. Cette fois, des rapports confidentiels d'une valeur historique inestimable, extraits d'un fonds de près de 100 m³ de documents archivés au Pentagone ou déposés aux Archives Nationales Américaines, ont été mis à la disposition de Fabrizio Calvi, enquêteur pour T.F.1 et Antenne 2, journaliste, historien, spécialiste des « Annales de l'Espionnage » (Hachette).

On découvre ici le rôle essentiel joué par l'O.S.S., l'ancêtre de la C.I.A., dans la préparation du débarquement d'Afrique du Nord, de Normandie, de Provence ou dans la conduite des opérations ultérieures au coeur de l'Allemagne. On apprend comment les Américains, dont l'inexpérience en matière de Services Secrets était totale, comblèrent leur retard avec une rapidité remarquable en s'appuyant tout particulièrement sur les Services Spéciaux (S.R. et C.E.) de l'Armée Française.

En effet, ces derniers, ignorant l'armistice, poursuivaient le combat — de zone libre d'abord, puis d'Alger en 1942 — avec le S.R.O. de la Première Armée Française en 1944, et, plus singulièrement, sans discontinuer dès juin 1940, à partir de Berne en Suisse, d'où opéraient le Colonel Pourchot, Attaché Militaire Adjoint, et son principal chef de Réseau, le Capitaine Meyer .

Qui mieux que les Américains pouvaient effectivement exploiter la « production », la « fourniture » du Service de Renseignement et de Contre-espionnage Français?

Pour Gilles Perrault, auteur de L'Orchestre Rouge, non suspect de complaisance à l'égard des Américains, « c'est un pan d'Histoire ignoré que l'auteur nous révèle. Pour tous ceux que passionnent les enjeux de la Seconde Guerre Mondiale, ce livre est indispensable. »

Cinquante ans après la fin du dernier conflit mondial, la nature des rapports entre les Services Secrets Américains et les composantes civiles et militaires de la Résistance restaient un des non-dits de l'Histoire de la Libération de la France. Lacune à présent comblée